

Il y a un demi-siècle, une éducation amoureuse

Un été anglais, le dernier roman de Marc Desaubliaux. L'écrivain dépeint avec finesse et sensibilité une éducation amoureuse et charnelle dans l'Angleterre de la fin des années 60, entre une femme séduisante dans la plénitude de l'âge et un très jeune Français. C'est Un été anglais, irrésistible.

C'est une histoire de passion comme chacun(e) en a rêvé, intime et charnelle, une éducation amoureuse qui a le bon goût de se passer dans un pays, la Grande-Bretagne, et une époque, la fin des années 60, pour lesquels l'idée d'élégance semble avoir été forgée. Presque tout le récit est un flash-back : les souvenirs lointains de Fabrice, un quinquagénaire solitaire, dépressif et un peu las, ressurgissent en tempête à la faveur d'une lettre reçue à son domicile parisien, de nos jours, en provenance d'Angleterre. Les années ont passé et le temps fait son œuvre, comme un dépôt de sédiments, mais en dépit de cette distance temporelle, sa mémoire n'attendait peut-être que cela pour se raviver : une étincelle, de celles qui relancent un feu qui couvait sous la braise...

En 1968, Fabrice a quinze ans et ses parents l'envoient en Angleterre pour la période des vacances, comme tant de familles françaises l'ont fait au fil des années et des décennies. Pas tellement pour parfaire son anglais, qui est déjà de bon niveau, mais plutôt pour découvrir et s'imprégner de l'art de vivre britannique, très apprécié sur le continent. Surtout en cette fin d'années 60 où c'est bel et bien le Royaume-Uni qui, en Europe, donne le ton de ce qu'il faut être, porter, penser. Accueilli au domaine de Langley Manor à High Wycombe, une localité proche d'Oxford, dans une famille anglaise très aisée d'origine aristocratique, les Crown, Fabrice est censé se rapprocher des deux enfants de la maison, William, douze ans, et Mary, qui a exactement son âge. Mais c'est d'emblée la maîtresse de

maison qui fait sur lui la plus forte impression. La quarantaine tout juste, Margaret Crown est une femme encore jeune et exceptionnellement séduisante. La peau claire, blonde, le regard d'un bleu myosotis étourdissant, mince, la taille élancée et « une élégance d'exception que je n'ai jamais rencontrée avant », comme le jeune Français s'en fait la réflexion. Bref, Fabrice n'en a pas vraiment conscience parce qu'il ne possède pas encore l'expérience de ces choses, mais, presque à son insu, il vient de connaître un véritable coup de foudre.

Un élan qui, d'une certaine manière, est partagé. La troublante madame Crown, sûre d'elle et de son attrait, se sent elle aussi poussée vers ce jeune Français maladroit et rougissant qui, s'il sort tout juste de l'adolescence, n'en est pas moins un homme, déjà. Heureuse de plaire, elle ne dédaigne pas de vérifier, aux dépens de son jeune invité, que son pouvoir de séduction opère toujours...

Arrive, dès lors, ce qui contre toute attente ne pouvait qu'arriver, et qui devient le motif central du roman. Profitant de ce que son mari passe ses semaines à Londres, où il travaille, et de l'éloignement temporaire de sa fille Mary, qui en principe aurait dû être au premier rang des journées de « Faébriss », la volcanique Mrs Crown devient la maîtresse de l'adolescent français, dans un déchainement des sens qui laisse le jeune homme profondément bouleversé. Ainsi se déploie, au fil des jours et des nuits, des rendez-vous secrets et des escapades des deux amants, dans la campagne anglaise ou dans l'anonymat



protecteur de la capitale, l'éducation sentimentale et amoureuse de Fabrice. Un parcours sensuel dirigé par une femme mûre et sûre d'elle, mais également délicate et attentionnée, qui sait guider son jeune partenaire dans la découverte puis l'exploration de leur désir mutuel. Autant dire que chacune des journées de ce mois de juillet 1968 érotique et magique restera inoubliable pour le jeune homme. Même si ce séjour estival enchanteur au sein de l'étonnante famille Crown s'achève sur une note ô combien amère et désenchantée – mais chut, ne dévoilons ni les rebondissements de cette attachante intrigue amoureuse, ni les révélations qui attendent lectrices et lecteurs en fin de volume...

Au récit de cette torride histoire passionnelle, l'auteur inspiré d'Un été anglais, Marc Desaubliaux, ajoute en filigrane le portrait également amoureux d'un pays et d'une culture qu'il admire inconditionnellement – même si le portrait est aussi un peu nostalgique, parce que cette Angleterre-là, avec son parfum parfois délicatement suranné, n'existe définitivement plus. Un portrait subtil et plein d'affection, jusque dans les tournures de phrases qui évoquent inmanquablement les nuances et les particularités de la langue anglaise, version châtiée. L'époque aussi est saisie et dépeinte avec finesse, au tournant d'une modernité en plein essor. Ce monde et ce moment ne sont plus, mais, sous la plume d'un auteur décidément porté par son sujet, ils sont formidablement vivants.

Parfaitement mené, délicieusement raconté, et so, so british.

Un été anglais - Marc Desaubliaux
éd. Des auteurs des livres.
336 p. 16 €